



ANNE SALAMON, ANNE ROCHEBOUET
& CÉCILE LE CORNEC ROCHELOIS (DIR.)

LE TEXTE MÉDIÉVAL

De la variante à la recreation



LE TEXTE MÉDIÉVAL

De la variante à la recreation

Face à la conception d'une œuvre fixée et reproductible à l'identique, née avec l'imprimerie, la mobilité du texte apparaît comme une caractéristique de la production médiévale. La circulation de l'œuvre dans l'espace et dans le temps, d'un manuscrit à l'autre, d'un dialecte à l'autre, d'une langue à une autre sont autant de facettes de ce phénomène, depuis ses plus petites manifestations, à l'échelle des graphies ou du lexique, jusqu'à l'agencement général d'une œuvre ou d'un recueil.

Qu'on utilise le terme de « mouvance » à la suite de Paul Zumthor ou celui de « variance » selon l'expression de Bernard Cerquiglini, les fluctuations de la langue et des textes médiévaux ont depuis longtemps suscité l'intérêt des chercheurs. Cet ouvrage se propose de faire le point sur l'étude de la variation dans les travaux contemporains et de réfléchir à l'importance et au sens à accorder à cette instabilité en combinant diverses approches, tant philologiques, lexicographiques et littéraires que codicologiques ou iconographiques.

Illustration : *Fortune* : Arsenal 5193, fol. 229, Boccace,
Des cas des nobles hommes et femmes dans la trad. de Laurent de Premierfait.

L'INTRATEXTUALITÉ INVENTIVE :
LA SINGULARITÉ CRITIQUE D'UN COMPILATEUR DE LAIS

Nathalie Koble

ISBN : 979-10-231-5243-2



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Collection dirigée par Dominique Boutet,
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Précédentes parutions

*Les Ducs de Bourgogne, la croisade
et l'Orient (fin XIV^e-XV^e siècle)*
Jacques Paviot

Femmes, reines et saintes (V^e-XII^e siècles)
Claire Thiellet

En quête d'utopies
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

*La Mort écrite.
Rites et rhétoriques du trépas au Moyen Âge*
Estelle Doudet (dir.)

*Famille, violence et christianisme au
Moyen Âge. Hommage à Michel Ruche*
M. Aurell & T. Deswarte (dir.)

Les Ponts au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

Auctoritas. Mélanges à Olivier Guillot
G. Constable & M. Ruche (dir.)

*Les « Dicter vertueulx »
d'Eustache Deschamps.
Forme poétique et discours engagé
à la fin du Moyen Âge*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)

*L'Artiste et le Clerc. La commande
artistique des grands ecclésiastiques
à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles)*
Fabienne Joubert (dir.)

*La Dérision au Moyen Âge.
De la pratique sociale au rituel politique*
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)

*Moult obscures paroles.
Études sur la prophétie médiévale*
Richard Trachsler (dir.)

*De l'écrin au cercueil.
Essais sur les contenants au Moyen Âge*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

*Un espace colonial et ses avatars.
Angleterre, France, Irlande (V^e-XV^e siècles)*
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)

*Eustache Deschamps, témoin et modèle.
Littérature et société politique
(XIV^e-XVI^e siècles)*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)

*Fulbert de Chartres
précurseur de l'Europe médiéval ?*
Michel Ruche (dir.)

*Le Bréviaire d'Alaric.
Aux origines du Code civil*
B. Dumézil & M. Ruche (dir.)

*Rêves de pierre et de bois.
Imaginer la construction au Moyen Âge*
C. Dauphant & V. Obry (dir.)

La Pierre dans le monde médiéval
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)

*Les Nobles et la ville
dans l'espace francophone (XII^e-XVI^e siècles)*
Thierry Dutour (dir.)

L'Arbre au Moyen Âge
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)

*De Servus à Sclavus.
La fin de l'esclavage antique*
Didier Bondue

Cacher, se cacher au Moyen Âge
Martine Pagan & Claude Thomasset
(dir.)

Cécile Le Cornec-Rochelois,
Anne Rochebouet, Anne Salamon (dir.)

Le texte médiéval

De la variante à la recreation

Ouvrage publié avec le concours de l'École doctorale V « Concepts et Langages »
et l'EA4089 « Sens, texte, informatique, histoire » de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-798-7

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2012

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

© Sorbonne Université Presses, 2025

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

Tél. : +33 (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

L'INTRATEXTUALITÉ INVENTIVE :
LA SINGULARITÉ CRITIQUE D'UN COMPILATEUR DE LAIS
(PARIS, BNF, NAF 1104)

Nathalie Koble
École normale supérieure-Paris

Pour le lecteur contemporain, la production textuelle médiévale fait incessamment passer de la variante à la version, bien souvent sans solution de continuité – passage qui relève de ce que la critique a défini, à la suite de Paul Zumthor, par le terme de *mouvance*, et qui incite autant le philologue que le littéraire à considérer les états d'un texte proposés par les manuscrits médiévaux comme travaillés par une conscience poétique, au sens large du terme, qui se renouvelle, avec plus ou moins de bonheur et d'ampleur, à chaque réécriture. Cette réalité, largement interrogée ces dernières années¹, est aussi massive qu'incontournable et ne facilite pas le travail du philologue. Elle est également difficilement domesticable pour le littéraire, avec les outils critiques qui sont et doivent être les siens ; elle suppose, comme l'a rappelé dans ce volume Patrick Moran², d'incessants ajustements théoriques, qui témoignent autant de l'altérité de la notion de « littérature » médiévale que de sa fécondité et de sa pertinence, au cœur de la réflexion critique contemporaine : comme l'anneau de l'amoureux du *Lai de l'ombre*, la mouvance des œuvres vient troubler la surface du miroir que nous observons, avant de nous rendre à notre propre identité de lecteurs contemporains, en un geste cependant durablement modifiée, enrichie.

S'il ne s'agit pas ici de nier la réalité de l'expansion joyeuse à laquelle la tradition textuelle médiévale se prêtait, elle ne doit cependant pas masquer, sous la prolifération des variantes, la réalité d'une lecture critique qui peut se donner à lire dans les différents états manuscrits d'un texte. Il suffit de penser aux corrections métriquement maîtrisées qu'un lecteur médiéval a imposées au

¹ Voir Paul Zumthor, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, 1979, « Index », p. 507, *La Lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Le Seuil, 1987 et « Intertextualité et mouvance », *Littérature*, 99, 1995, p. 8-16, Bernard Cerquiglini, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Le Seuil, 1989 et *Mouvances et jointures. Du manuscrit au texte médiéval*, textes réunis par Milena Mikhailova, Orléans, Paradigme, 2005.

² Voir *supra*.

Manteau mal taillé pour en recouvrir les vers obscènes³, et l'on peut également déceler, en examinant à la loupe les variantes isolées de certains textes, ces effets de lectures, souvent sérieux, par lesquels certains copistes amendent les textes qu'ils transmettent, mettant au jour le sens qu'ils ont *pour eux*. De la variante à la version, la mouvance des textes médiévaux oblige donc à ne pas dissocier l'écriture de la lecture qu'elle programme et qui la reconfigure en retour, et à considérer l'expérience littéraire, médiévale et contemporaine, comme une réalité interactive, qui devrait inciter philologues et littéraires à travailler de concert.

130

Cette réalité, je me propose ici de la mettre à l'épreuve d'un corpus précis, ces récits brefs que sont les lais narratifs des XII^e et XIII^e siècles. Ce corpus, au regard du sujet qui nous occupe, présente un double avantage : dans l'histoire littéraire, ces récits d'inspiration courtoise ont fait l'objet de ce que l'on peut appeler une « vogue poétique », une « escole », pour reprendre un terme employé dans l'épilogue du *Lai de Nabaret*⁴. Comme les poèmes du grand chant courtois ou les sommes romanesques du XIII^e siècle, ce massif textuel met largement à contribution, de Marie de France aux lais postérieurs, une pratique intertextuelle affichée qui a contribué à l'expansion et à l'évolution d'une forme narrative autant élastique qu'identifiable et identifiée dans les manuscrits⁵ ; mais, contrairement aux grandes œuvres romanesques contemporaines, cette constellation textuelle est à la fois limitée par le parti pris formel de brièveté qui la définit et par l'extinction, disons en moins d'un siècle, du genre qui épouse ses contours : les grands recueils de la fin du XIII^e siècle que nous avons sous la main se proposent en effet de garder en mémoire la dynamique inventive qui a caractérisé les lais, tout en se donnant comme les derniers témoins de leur transmission – du moins médiévale⁶.

3 *Le Lai du cor et le Manteau mal taillé. Les Dessous de la Table ronde*, éd. Nathalie Koble, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2005, p. 93.

4 « Cil ki de lais tindrent l'escole/ de Nabarez un lai noterent/ e de sun num le lai nomerent » (*Les Lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles. Édition critique de quelques lais bretons*, éd. Prudence M. O'Hara Tobin, Genève, Droz, 1976, p. 364, v. 46-48).

5 Voir Jean Frappier, « Remarques sur la structure du lai : essai de définition et de classement », *La Littérature narrative d'imagination, des genres littéraires aux techniques d'expression*, Paris, Presses universitaires de France, 1961, p. 23-39 et Jean-Charles Payen, *Le Lai narratif*, Paris, Brepols, 1975 et « Lai, fabliau, *exemplum*, roman court : pour une typologie du récit bref aux XII^e et XIII^e siècles », dans Danielle Buschinger (dir.), *Le Récit bref au Moyen Âge*, Amiens, Université de Picardie, 1980, p. 7-23.

6 Sur la configuration des manuscrits des lais de Marie de France et leur portée littéraire, voir Marie-Louise Ollier, « Les Lais de Marie de France ou le recueil comme forme », *La Nouvelle : genèse, codification et rayonnement d'un genre médiéval*, Montréal, Plato, 1983, p. 64-79 et Mathilda Bruckner, « Conteur oral / recueil écrit : Marie de France et la clôture des Lais », *Op. cit.*, *Revue de littératures française et comparée*, novembre 1995, n° 5, Pau, PUP, p. 5-13.

Examiner la variance textuelle à partir de ces manuscrits, c'est donc à la fois observer la vie multiple d'une forme littéraire déjà épanouie, selon le vœu de Marie de France, et approcher la lecture spécifique de compilateurs qui, pour en transmettre la mémoire monumentale, se sont impliqués à plusieurs niveaux dans leur travail de copie. Fidèles dans leurs infidélités même – conformes en cela à l'esprit de la variance qui fait du compilateur de récit de fiction au XIII^e siècle un critique écrivain.

UNE COPIE SINGULIÈRE : LE MANUSCRIT DE PARIS, BNF, NAF 1104

S'ils sont *litterati*, les compilateurs ne sont pas tous nécessairement cultivés, entendons compétents et doués d'une sensibilité esthétique⁷. Comme la pratique de composition, l'exercice de copie est du point de vue de l'expérience qu'il implique, du moins aux XII^e-XIII^e siècles, dissocié de l'expérience littéraire proprement dite, qui relève du reste plus d'une *ruminatio* que d'une confrontation à la page blanche, et en aval, implique toujours une performance⁸. Mais cette dimension inhérente à la vie des œuvres médiévales n'interdit pas au copiste d'inscrire dans sa copie sa propre expérience de lecture. Il partage en cela avec l'auteur médiéval, et avec l'éditeur moderne, le privilège de pouvoir ralentir sa lecture, revenir en arrière, établir des relations intertextuelles, observer à son rythme les procédés d'écriture des textes copiés. Cette lecture critique, non systématique, laisse des traces dans certaines copies ; elle est parfois saisissable, avec prudence, dans la singularité de chacune. Ces traces sont disparates, multiples, difficiles à recueillir et à déchiffrer. J'ai choisi ici d'en mettre en évidence quelques-unes, à partir du célèbre manuscrit de Paris, BnF, NAF 1104 (S)⁹.

Le manuscrit S, daté du dernier tiers du XIII^e siècle, est le plus grand recueil de lais que nous offre la tradition manuscrite. La copie, soignée, contient vingt-neuf lais,

7 Comme le souligne Michel Zink, il y a au Moyen Âge des « lettrés qui ne savent ni lire ni écrire, ou qui, s'ils les possèdent, ne pratiquent pas ces compétences, tandis que d'autres qui les pratiquent sont de fait étrangers au monde des lettres » (*Introduction à la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Le livre de Poche, p. 17).

8 Sur la variance comme résultat de la composition et de la transmission des textes médiévaux, voir Mary Carruthers, *Le Livre de la mémoire. La mémoire dans la culture médiévale*, Paris, Macula, 2002 pour la traduction française, notamment p. 227 sq.

9 Sur ce manuscrit, voir la description proposée par Gaston Paris, « Lais inédits », *Romania*, VIII, 1879, p. 20-33. Voir également Ernst Hoepffner, « La tradition manuscrite des *Lais* de Marie de France », *Neophilologus*, XII, 1927, p. 1-10 et 85-96. Les remarques qui suivent ont été inspirées par notre récent travail d'édition de lais bretons (*Lais narratifs bretons : Marie de France et ses contemporains*, éd. et trad. Nathalie Koble et Mireille Séguy, Paris, Champion, 2011). Sauf mention contraire, les références aux lais renvoient à cette dernière édition.

dont neuf des douze lais que le non moins célèbre recueil de Londres, BL, Harley 978, plus ancien, attribue à Marie de France. Deux éléments importants distinguent ce manuscrit des autres recueils de lais contemporains et signalent l'ambition critique de son compilateur : ce recueil n'est pas rattaché à une figure d'auteur, comme le sous-ensemble des lais du manuscrit harleien, il n'est pas non plus intégré dans un recueil plus vaste marqué par sa diversité textuelle et faisant office de bibliothèque. Le manuscrit *S* est ostensiblement recentré sur la logique d'un genre, le compilateur se faisant ici, si l'on veut, historien de la littérature.

Le premier cahier s'ouvre sur un titre rubriqué dans la marge haute du 1^{er} feuillet, et s'achève sur un *explicit* qui rappelle son ambition générique : « *explicit* les lays de Breteigne » (fol. 79c). La dernière colonne, restée blanche, atteste la fin du travail et la cohérence que le copiste a voulu donner à sa collection. Si la présence d'un joueur de vièle dans l'enluminure du premier feuillet rappelle la dénotation musicale rattachée au lai breton, l'organisation et le contenu du recueil confirme que le terme est bien associé à un ensemble narratif. Le nombre de textes copiés témoigne encore du fait que le copiste souhaitait constituer une collection aussi exhaustive que possible de ce genre, en cours de disparition au moment de la copie.

L'examen de la tradition textuelle de chaque lai copié confirme cette démarche critique, qui se traduit par un degré d'interventionnisme assez élevé, comme l'ont remarqué tous les éditeurs des textes conservés¹⁰. *Lanval*, transmis par trois autres manuscrits, ouvre la copie : Jean Rychner y a relevé un nombre non négligeable de leçons isolées et une tendance nette à la réécriture, qui est confirmée par la tradition manuscrite des autres textes. Cette constatation a conduit l'éditrice des lais anonymes, Prudence O'Hara Tobin, à rejeter systématiquement ce manuscrit comme manuscrit de base, au profit de versions éparpillées dans différents recueils :

Ce manuscrit produit une impression très favorable. Il paraît soigné, avec peu de fautes, et offre presque toujours des solutions intelligibles. Mais [...] le copiste a modifié le texte, ajoutant des mots et des vers entiers, qui sont sans importance, de son invention, ou qu'il a trouvés dans sa source et qui ne remontent pas à l'original¹¹.

10 Voir en particulier Ernst Hoepffner, c. r. des *Lais* de Karl Warnke, *Neophilologus*, XI, 1926, p. 143 ; Marie de France, *Le Lai de Lanval*, texte critique et édition diplomatique des quatre manuscrits français par Jean Rychner, Genève-Paris, Droz-Milnard, coll. « TLF », 1958, p. 9, *Les Lais de Marie de France*, Paris, Champion, 1966, p. XXI et Prudence M. O'Hara Tobin, *Les Lais anonymes*, éd. cit., p. 11-12. C'est précisément pour montrer la singularité de ce recueil que Glyn S. Burgess et Leslie C. Brook ont récemment choisi d'éditer les lais bretons qu'il contenait (cf. *French Arthurian Literature IV: Eleven Old French Narrative Lays*, D.S. Brewer, 2007).

11 *Ibid.*, p. 12.

Les interventions du compilateur sont donc traitées comme des fantaisies insignifiantes, le travail du philologue désavouant ainsi la singularité d'une lecture. Cette subjectivité est pourtant dans le cas de ce manuscrit particulièrement intéressante.

LA COPIA RHÉTORIQUE, DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA COURTOISIE

Que fait-il ? À première vue, il amplifie : sur le modèle de la *copia* rhétorique héritée de l'Antiquité, il applique les principes que l'on retrouve dans les traités de rhétorique médiévaux. Ces amplifications, cependant limitées, répondent formellement à la logique de la largesse courtoise célébrée par les textes. Dans *Lanval*, une amplification exemplaire repose sur un effet rhétorique, l'anaphore, destinée dans le texte de Marie de France à traduire la renaissance au monde courtois d'un héros naguère démun, désormais comblé par les dons d'une fée :

Lanval donout les riches duns,
 Lanval aquitout les prisuns,
 Lanval vesteit les juleürs,
 Lanval feseit les granz honurs !
Lanval despendoit largement
Lanval donoit or et argent,
 N'i ot estrange ne privé
 A ki Lanval *n'eüst* doné¹².

Dans *Fresne*, le compilateur insiste sur l'éducation lettrée que reçoit la jeune fille au couvent en proposant la précision suivante :

Quant ele avoit passé .VII. anz
 De son aé fut bele et granz.
 Des qu'ele pot reson entendre
 L'abaesse la fet aprendre
 Car molt l'amoit et chierissoit.
 Et molt richement la vestoit¹³.

Dans le deuxième lai du recueil, *Désiré*, les amplifications, nombreuses, courent sur plusieurs vers : le compilateur a développé un épisode qui valorise l'excellence chevaleresque du protagoniste, passage qui ne se trouve

¹² L'édition citée d'après *H* est celle de Jean Rychner (*Les Lais de Marie de France*, Paris, Champion, 1966, v. 209-212) : en italiques sont signalées les modifications proposées par l'éditeur, en gras les vers qui ne se trouvent que dans le manuscrit *S*, et qu'on a donc rajoutés à l'édition Rychner.

¹³ *Fresne*, éd. cit., p. 51 (après le vers 234), et p. 208.

ni dans la traduction norroise ni dans la version proposée par le manuscrit de Cologny-Genève, Bibl. bodmeriana, Fondation Martin Bodmer, 82 (ancien Phillipps 3713)¹⁴. L'amplification est d'ailleurs soulignée dans la mise en page, le manuscrit introduisant au vers suivant une initiale ornée, qui paraît clore une séquence pour revenir au texte source ; pour signaler ses digressions, le compilateur a fréquemment recours à ce jeu de mise en page :

134

Une foiz l'ot li rois mandé,
Fors du païs l'avoit mené
Ensemble o lui par grant besaing
Pour ostoier merveilles loing.
Sa guerre molt bien li forni,
Cil desconfit son anemi.
En un suen chastel l'aseja,
Mes puis gueres ne demora
Que cil du chastel s'en issi,
Trestot armé si con je di,
O eus ainsi por tornoier
Ensemble o lui maint chevalier.
O Desirré josta le jor
Devant la porte de la tor.
Sor les escuz si se ferirent,
Sor les haubers les fers sentirent ;
Abatu fu cil du chastel.
Desirré ot cheval isnel,
Demanois sor lui s'aresta,
S'espee tint, si l'en donna,
Molt le hasta qu'il se rendist,
Mes cil molt a enfis le fist.
Qant voit que vers lui n'a duree,
Par le trenchant li rent s'espee.
Le chevalier au roi rendi ;
Pus après si cria merci,
Quë au chevalier s'acorda,
Mes con seignor s'aseüra.
Iceste pais a cil graee,
Vers le roi l'a sor sainz juree¹⁵.

14 Voir Prudence M. O'Hara Tobin, éd. cit., p. 179.

15 *Désiré*, éd. Nathalie Koble et Mireille Séguy, éd. cit., v. 269-298.

Et la plainte du chevalier qui a perdu sa dame est accentuée de façon presque comique, la détresse du personnage s'amplifiant en malédiction délirante à la fin du passage. L'amplification, comme la précédente, est signalée dans la mise en page par une initiale ornée qui en souligne la fin (v. 383) :

Molt ert dolenz en son corage.
Durement maudit hermitage,
Et l'ermite tout ensement
Remaudit il assez sovent,
Et le cheval qui li porta
Et soi, qant onques i parla.
Molt se maudit em petit d'eure
Plus de .C. foiz qu'il n'i demeure.
Molt durement s'est dementé,
Et plus de .C. foiz a oré
Que trestot le lieu fust honniz
Et que mau feus l'eüst bruïz,
Et l'ermite qu'il i trouva
Et la bouche dont il parla,
Toz ceus qui consenti li ont
Ne qui jamés i parleront¹⁶.

Les deux ajouts orientent sensiblement la lecture du lai : dans la première amplification, le compilateur valorise comme un bien la vaillance et l'insertion sociale du chevalier dans la vie féodale, dans l'autre, il condamne au contraire la démesure de l'amant féerique en accentuant sa parole blasphématoire. Transparaissent en filigrane les choix éthiques d'un lecteur, qui favorise de façon constante la réconciliation courtoise dans son approche des aventures féeriques racontées dans les lais.

RÉFÉRENCES SAVANTES : VÉNUS OU LA FÉE

Si l'on peut interpréter ces exemples comme de possibles « excès joyeux », selon l'expression de Bernard Cerquiglini¹⁷, la plupart des interventions du compilateur ne procèdent cependant pas de la joie de la variance pour elle-même, mais d'une réécriture mesurée et critique. Le compilateur de ce manuscrit multiplie en effet les connexions intertextuelles que lui suggèrent les textes qu'il copie. Et ce de multiples manières.

¹⁶ *Ibid.*, v. 367-382.

¹⁷ *Éloge de la variante, op. cit.*, notamment p. 57.

Un souci de mettre à profit sa culture savante et ses acquis scolaires est d'abord sensible dans le travail de copie. La figure mythologique de Vénus apparaît par exemple à deux reprises pour accentuer le caractère topique de la description d'une apparition féerique, celle de la rencontre de la fée dans *Désiré*, celle de l'arrivée à la cour de la fée plus belle que toutes les reines, dans *Lanval* :

136

Dedenz cele fueillie la,
Prenez ce que je vos promis.
Veïstes onques si biau vis,
Si beles mains ne si biaus braz,
Si biaus costez, laciez a laz,
Plus biaus cheveus ne plus deugiez,
Plus acesmez ne plus treciez ?
Onques ne fu si bele nee !
Bien me sui por vos aquitee.
Alez avant, ne doutez rien,
Mout a en vos proësse et bien.
Venus, la deesse d'Amor,
N'ot tel biauté ne tel amor
Comme ceste a que ci veez.
Ne soiez mië esfreez.
Désiré, éd. cit., v. 186-200.

Le cors ot gent, basse la hanche,
Le col plus blanc que neif sur branche ;
Les oilz ot vairs e blanc le vis,
Bele buche, neis bien asis,
Les surcilz bruns e bel le frunt,
E le chief cresp e aukes blunt :
Fils d'or ne gette tel luur
Cum *si* chevel cuntre le jur !
Sis manteus fu de purpre bis
Les pans en ot entur li mis.
Un espervier sur un poin *tint*
E uns levriers après *li vint*.
Un gent damoiseil l'adestroit,
Un cor d'ivoire o li portoît.
Molt vindrent bel parmi la rue :
Tant grant biauté ne fu veüe
En Venus qui estoit roïne
Në en Dido në en Lavine.
Il n'ot el burc petit ne grant,
Ne li veillard ne li enfant,
Ki ne l'alassent esgarder,
Si cum il la veïent errer :
De sa beauté n'iert mie gas !
Lanval, éd. cit., v. 563-579.

Dans ce second exemple cependant, l'amplification du portrait de l'apparition féerique témoigne moins des habitudes d'écriture d'un clerc que d'une compétence littéraire de lecteur averti : la référence à l'*Énéas*, dans le sillage de Chrétien de Troyes¹⁸, est ici croisée au souvenir du *Lai du cor*, qui disculpe lui aussi un héros amoureux en insistant sur le caractère merveilleux de son amour. L'amplification me paraît à la fois proleptique et critique : elle prépare la marginalisation féerique du chevalier et l'échec de son intégration sociale, et avertit sur le caractère dangereusement exclusif de l'amour en féerie lorsqu'il

18 La référence à l'*Énéas* est, dès *Érec et Énide*, explicitement posée pour comparer les héros romanesques aux grandes figures héroïques de l'Antiquité et affirmer par la surenchère la valeur inégalable des premiers ; voir notamment la description du second palefroi de l'héroïne (*Érec et Énide*, éd. Mario Roques, Paris, Champion, 1952, v. 5289-5305), et la description de l'amie de Maboagrain, plus belle que Lavinie (éd. cit., v. 5841-5843).

n'est pas tempéré par la mesure courtoise. Dans le lai de *Désiré*, la profession de foi que la fée adresse au chevalier pour l'inciter aux exploits chevaleresques a été amplifiée par le compilateur dans la même perspective. Le discours de la jeune femme, surprenant dans la bouche d'un avatar féérique, rappelle la position retenue par cet autre remanieur critique du motif qu'est Chrétien de Troyes¹⁹ :

Ne vos chargiez por moi de rien ;
 Je ne pris noient chevalier
 Qui sovent ne vait tornoier,
 Car chevaliers qui a amie
 Doit bien fere chevalerie
 Et despendre bien largement
 Et bons ostex tenir sovent.
 Ainz que vos eüssiez m'amor
 Fustes vos molt de grant valor
 N'est mie droiz a chevalier
 Que por amor doie empirier²⁰.

TRANSPARENCES VOCALIQUES, OPACITÉS FÉERIQUES

Les croisements intertextuels que provoque la lecture des lais chez ce lecteur de la fin du XIII^e siècle sont encore visibles dans les jeux d'anamorphose auxquels il se livre à plusieurs reprises sur les noms des personnages : le célèbre *Graelent*, connu sous cette graphie par un autre manuscrit et célébré comme tel dans d'autres récits dès la fin du XII^e siècle²¹, est systématiquement graphié *Graalent* dans le manuscrit *S*, graphie qui rapproche phonétiquement ce héros féérique du graal et de son univers. Cet effet de lecture est confirmé par un lapsus du copiste, qui écrit *Gaalant* au début du lai (v. 8), reliant le personnage à Galaad, dernier héros du graal dans les fictions contemporaines

¹⁹ Comme Chrétien dans *Érec et Énide* et *Yvain*, l'auteur anonyme de *Désiré* nous semble exploiter la double référence antique et celtique pour construire une figure féminine littéraire hybride qui récusé la tentation de l'autre monde « merveilleux » comme échappatoire au monde courtois. Pour une autre interprétation des croisements intertextuels qui rapprochent notamment *Désiré* d'*Yvain*, voir Jean-Claude Lozac'hmeur, « Origine du nom du héros dans le lai de *Désiré* », *Études celtiques*, XV, 1, 1976, p. 287-288 et « D'*Yvain* à *Désiré*, recherches sur les origines de la légende d'*Yvain* », *Études celtiques*, XXI, 1984, p. 257-263 : le critique met en évidence les rapprochements littéraires entre les deux textes et défend l'hypothèse d'une source commune.

²⁰ Éd. cit., v. 244-254.

²¹ La *Chanson d'Aspremont*, composée dans le sud de l'Italie au début des années 1190, attribuée à Graelent, personnage du lai éponyme, l'invention du lai breton ! (*La Chanson d'Aspremont*, éd. François Suard, Paris, Champion, 2008, v. 8787-8789, p. 553-554).

du manuscrit. En ce début de texte, le compilateur s'engage ensuite dans une amplification de six vers qui approfondit encore ces réminiscences : Graelent y est rapproché de la figure du chevalier insensible à l'amour, à l'instar de Galaad ou de Guigemar, et sans ressource, auquel, tel Lanval, la féerie proposera un monde compensatoire :

Graalanz fu de Bretons nez ;
 Gentis et bien emparentez,
 Biaus fu de cors et frans de cuer :
 L'en l'apeloit Graalant Muer.
Il n'ot pas molt granz heritages,
Mes il estoit cortois et sages,
Bons chevaliers et de grant pris ;
N'ot si riche dame el païs,
Së il la requëist d'amer,
Ne l'en deüst miex escouter²².

138

Dans le même manuscrit, le lai d'*Equitan* fait l'objet d'une relecture qui relie le héros au monde féérique, dimension absente du texte de Marie. Rappelons brièvement le scénario de ce lai : comme d'autres héros de fiction, le seigneur Equitan tombe amoureux fou de la femme de son sénéchal ; parvenu à la convaincre qu'il saurait l'aimer en chevalier courtois, il entretient avec elle une relation cachée. La dame s'inquiète un jour à l'idée de voir son amant s'éloigner pour répondre au devoir du mariage. Les amants préméditent donc un crime qui précipiterait le mari trompé dans une cuve d'eau bouillante. La tentative, déjouée par la victime, se retourne contre les coupables, qui meurent tous deux ébouillantés.

Dans *S*, le rattachement du héros à la féerie est porté par une transformation de son nom : renommé « Aquitan » et identifié comme « seigneur des Nains », le personnage éponyme est affecté d'une identité inquiétante et trouble, qui le confond de surcroît avec un nain maléfique de l'univers tristanien²³ :

D'Equitan, ki mult fu courteis,
 Sire des **Nauns**, jostise e reis.

D'Aquitan qui molt fu cortois,
 Sire des **Nains**, justise et rois,

²² *Graelent*, éd. cit., v. 5-14 : les vers 9-14 ne se trouvent ni dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 2168, ni dans la traduction norroise (voir Prudence M. O'Hara, *Les Lais anonymes*, op. cit., p. 122). Le compilateur met encore son amplification en évidence en la faisant suivre d'une initiale ornée qui signale la reprise du texte copié.

²³ Sur Aquitan, repris par Eilhart von Oberg et Gottfried von Strasburg, voir Maurice Delbouille, « Le nom et le personnage d'Equitan », *Moyen Âge*, 69, 1963, p. 325-345, ainsi que les remarques de Jean Rychner, *Les Lais de Marie de France*, éd. cit., p. 245-246.

Equitan fut mut de grant pris
Et mut amez en sun païs (H)²⁴.

Et qui tan fu molt de grant pris
Et molt amez en son païs (S, fol. 44a)

Ce jeu de superposition infléchit sensiblement la lecture de l'ensemble du lai d'*Equitan*, qui baigne sous la plume du copiste dans une atmosphère plus terrifiante. Le nouveau texte accentue les couleurs sombres de l'aventure et de son héros, qui vit ses amours interdites et cachées, rajoute le compilateur, « de nuit » :

Li us des chambres furent clos ;
Ne troveïssiez humme si os,
Si li reis pur lui n'enveïast,
Ja une feiz dedenz entrast.

Li huis des chambres furent clos
Ne trouvissiez homme si os
Se li rois por lui n'envoïast
Ja une foiz dedenz entrast.

**De nuiz venoit, de nuiz aloit
Veoir celi quë il amoit.**

Li seneschals la curt teneit,
Les plaiz e les clamurs oieit.
Li reis l'ama mut lungement
Que d'autre femme n'ot talent.
Il ne voleit nule espuser ;
Ja n'en rovast oïr parler (H)²⁵.

Li seneschaus la cort tenoit,
Les Plez et les clamors ooit.
Li rois l'ama molt longuement (S).

La répétition, sur deux couplets d'octosyllabes consécutifs, de la même rime, le recours à l'initiale ornée pour inaugurer le couplet suivant, viennent confirmer la nature postiche des deux vers, qui ajoutent d'ailleurs un détail d'emploi du temps en contradiction avec le reste de l'histoire : pour rencontrer en secret son amante, le roi prétexte simplement qu'il a besoin de se faire saigner, de jour. Dans le manuscrit S, l'indication temporelle fonctionne, au sens propre, comme un nouvel éclairage, que viendront étayer les transformations du texte savamment dosées auxquelles s'est livré le compilateur pour en déplacer l'interprétation.

L'INTONATION DÉPLACÉE : *EQUITAN*, TRAGIQUE OU EXEMPLAIRE ?

Sur le lai d'*Equitan*, le travail du compilateur s'apparente à une véritable pratique d'éditeur et anticipe le débat auquel ce récit attribué à Marie a donné lieu dans la critique contemporaine, qui le rattache au genre des lais avec

²⁴ *Equitan*, éd. cit., v. 11-14 : par souci de cohérence, le compilateur du manuscrit S a modifié le début du vers 13 pour remplacer le nom du personnage, *Equitan*, décomposé en trois mots distincts qui introduisent une proposition relative : « Et qui tant ... ». Mais le nom originel du héros réapparaît à deux reprises par inadvertance sous la plume du copiste (éd. cit., v. 21 et 149), tandis que la graphie *Aquitán* revient dans l'épilogue, qui scelle le destin du protagoniste.

²⁵ Éd. cit., v. 185-200.

réticence en raison du caractère trivial de son intrigue et de ses incohérences²⁶. Précise, la pratique de la variante met en évidence des choix de lecture qui éclairent les passages les plus résistants à l'analyse dans le texte transmis par le manuscrit harleien²⁷.

Si l'histoire d'Equitan paraît avoir vocation exemplaire par la condamnation des amours du héros, certains passages, dans le manuscrit Harley, ont des accents tristaniens qui confèrent à l'ensemble du récit une tonalité tragique en parfait accord avec le reste du recueil. Le compilateur de *S* a fait le choix de déplacer la tonalité générale du récit en réécrivant dans le détail ces passages. À la faveur d'un saut du même au même, il a étouffé la voix implorante de la dame aimée, qui pouvait attirer, par sa plainte énoncée au style direct, la sympathie du lecteur dans le manuscrit Harley :

140

Li reis demanda e enquist
 Que ceo deveit e que ceo fu.
 La dame li ad respundu :
 « Sire, jo plur pur nostre amur,
Ki mei revert a grant dolor.
 Femme prendrez, fille a un rei,
E si vus partirez de mei ;
 Sovent l'oi dire e bien le sai.
 E jeo, lasse, que devendrai ?
 Pur vus m'estuet avoir la mort,
 Car jeo ne sai autre cunfort. »
 Li reis li dit par grant amur :
 « Bele amie, n'iez poür !
 Certes, ja femme ne prendrai
 Ne pur autre ne vus larrai. »²⁸

26 Voir Jeanne Wathelet-Willem, « Equitan dans l'œuvre de Marie de France », *Moyen Âge*, 69, 1963, p. 325-345, Rupert T. Pickens, « Equitan, Anti-Guigemar », *Romance Notes*, 15, 1973-1974, p. 361-367, Joachim Schulze, « Equitan, höfische Existenz zwischen höher Forderung und menschlicher Gewöhnlichkeit », *Romanische Forschungen*, 94, 1982, p. 50-66 et Judith R. Rothschild, « Marie de France's Equitan and Chaitivel, fin'amors or fabliau ? », *The World of Medieval Women*, Morgantown, West Virginia University Press, 1985, p. 113-121.

27 Le même travail d'élucidation et de simplification caractérise également la copie du lai du *Chèvrefeuille* dans le même manuscrit, abondamment commenté par la critique (voir la synthèse proposée par Mireille Demaules dans Christiane Marchello-Nizia (dir.), *Tristan et Yseut. Les premières versions européennes*, Paris, Gallimard, 1995 : texte, p. 213-216 et « Notice, bibliographie et notes », p. 1287-1309 – l'éditrice part du texte du manuscrit *H*, jugé obscur, et retranscrit en note le texte du manuscrit *S*).

28 *Equitan*, éd. cit., v. 210-224. Le manuscrit *S* omet les vers présentés en caractères gras : « Sire je plor por nostre amor. / – Bele amie, n'aiez pëor ».

Certes, la censure est peut-être ici involontaire. Ses effets sont cependant renforcés plus loin par une amplification de tonalité pathétique, qui déplace l'attention du lecteur sur la figure du pauvre sénéchal en accentuant la cruauté du meurtre que lui réservent les amants ; l'exploitation de la rime du couplet d'octosyllabes, à nouveau redoublée en quatrain, le recours à une lettre ornée pour signaler le retour au texte copié et l'usage de la répétition trahissent la main du compilateur et rendent lisibles son point de vue sur l'histoire, qui s'affiche maintenant avec des intonations lyriques accusatrices :

L'ewe buillant fet aporter
Et en l'une cuve ruer.
l'eve boillant a fet ruer,
u li senescals dut entrer²⁹ !

Ce manuscrit nous propose donc du lai une lecture orientée et critique. Il ne fait ainsi qu'interpréter le sens ambigu de l'avertissement que la narratrice exposait au début du récit dans le manuscrit harleien :

Equitan fu mut de grant pris
E mut amez en sun païs.
Deduit amout e druërie,
Pur ceo *maintint* chevalerie.
Cil metent lur vie en nuncure
Ki d'amur n'unt sen *ne* mesure ;
Tels est la mesure d'amer
Que nuls n'i deit reisun garder³⁰.

Comme l'a remarqué Glynn S. Burgess³¹, l'interprétation de ces vers, qui repose sur la polysémie du substantif « mesure » et sur le statut du groupe prépositionnel « d'amur », fait difficulté. Le texte semble nous inviter à observer un paradoxe tragique, constitutif de l'expérience amoureuse :

aimer sans mesure
mène l'amant à sa perte ;
or l'amour ne connaît
que la démesure.

²⁹ Éd. cit., v. 275-276. Ici, le gras est utilisé pour ce qu'ajoute le ms. S.

³⁰ Éd. cit., v. 13-20.

³¹ *Marie de France, Text and context*, Manchester, Manchester University Press, 1987 (chap. II : « Two cases of *mesure* », p. 35-49).

L'ensemble du lai reposerait sur ce postulat, emprunté à saint Augustin et repris par saint Bernard : « La cause d'aimer Dieu est Dieu. La mesure en est d'aimer sans mesure »³². Mais la référence théologique est ici appliquée à l'amour profane et la répétition du substantif « mesure » joue d'une syllepse de sens : « mesure », doublet synonymique de « sen », dénote fréquemment la compréhension, l'intelligence des événements, ici dans le domaine amoureux : « bien téméraires sont donc ceux qui n'ont aucune intelligence des choses de l'amour ». Le vers suivant, où le substantif a le simple sens de « règle », explicite alors le précédent, plus qu'il n'exprime une contradiction : l'intelligence, la mesure des choses « de l'amour », permet d'anticiper sur la démesure « en amour », qui peut conduire à la mort. Autrement dit, mieux vaut orienter son cœur dans une direction favorable, « se connaître », car la logique de la passion amoureuse a sa vie propre :

142

Ils vivent au péril de leur vie,
ceux qui n'ont ni l'intelligence ni la maîtrise des lois de l'amour ;
la raison de l'amour veut
que tout amant en perde la raison³³.

La portée du lai est donc aussi tragique qu'exemplaire³⁴ : la tragédie d'Equitan est de n'avoir su comprendre que l'amour courtois lui était interdit, à lui, le seigneur installé qui avait pour désir d'aimer comme un simple chevalier et qui procède dans son comportement et ses raisonnements à une inversion systématique des règles de l'éthique courtoise. Equitan, qui met la vaillance et la puissance politique au service de l'amour, meurt de n'avoir su accorder sa vie affective à son identité sociale.

Le compilateur du manuscrit *S* a néanmoins proposé de ces vers programmatiques une relecture de type augustinien, qui privilégie un seul sens du substantif « mesure », répété au dernier vers, où il vient remplacer « reison » :

Cil metent leur vie en nuncure	Cil metent lor vie en noncure
Ki d'amer n'unt sen ne mesure ;	qui d'amer n'ont sens ne mesure ;
Tels est la mesure d'amer,	Tex est la mesure d'amer,
Nus n'i puet reison garder. (<i>H</i>)	Nus n'i puet mesure garder. (<i>S</i> , fol. 44a)

³² *De Diligendo Deo*, 16, 22, trad. Alain Michel dans *Théologiens et mystiques au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1997, p. 242-243.

³³ *Lais narratifs bretons*, éd. et trad. Nathalie Koble et Mireille Séguy, *op. cit.*, v. 13-20.

³⁴ Sur la portée exemplaire de l'ensemble du corpus des lais de Marie, examinés à partir du cas *Equitan*, voir également Denis Hüe, « Marie de France exemplaire », repris dans *Rémanences. Mémoire de la forme dans la littérature médiévale*, Paris, Champion, 2010, p. 237-248.

Par souci de cohérence, la lecture du compilateur simplifie la complexité de l'histoire et ne valorise jamais la position intenable des protagonistes. Condamnable en contexte profane, cette démesure inhérente à l'amour revient dans les derniers vers du lai, tant commentés par la critique. Le lai s'achève de façon brutale sur la mort des amants, pensée comme le point d'aboutissement d'une logique perverse, exposée tout au long du récit :

D'Aquitan coment il fina
Et de la dame qu'il ama. (S)³⁵

Pour ce dernier couplet d'octosyllabes, le manuscrit Harley proposait une leçon plus ambiguë, comme souvent, plus ouverte aux interprétations :

D'Equitan cum il fina
E la dame, que tant l'ama. (H)

L'intensif, associé à l'amour des deux protagonistes, paraît y transmuier les coupables en victimes et redonner à leur mort une dimension tragique, semblable à celle qui domine dans le dénouement du lai des *Deux Amants*. C'est du moins la lecture qu'a privilégiée dans son édition Jean Rychner et qu'a commentée Evelyne Birge Vitz³⁶ : faisant prévaloir une indifférenciation fréquente du relatif et de la conjonction *que* dans le manuscrit, l'éditeur de Marie a procédé ici à une correction qui lui paraissait n'être qu'une variante graphique :

D'Equitan *cument* il fina
E la dame *ki* tant l'ama³⁷.

Par le geste renouvelé d'un éditeur moderne, le couplet d'octosyllabes se referme ainsi sur la mort des amants comme un tombeau. Mais n'est-on pas en droit, orientés par la lecture insistante du copiste de S, de faire d'Equitan le sujet de cette dernière proposition ? Le lai ne s'achève-t-il pas sur la mort d'Equitan et de la dame, *parce qu'il* l'avait si démesurément aimée, laissant ces amants, féériques dans leur démesure, errer dans la mémoire des lecteurs, tels des fantômes privés de tombeau ? La variante du manuscrit Harley laissait en tout état de cause ouverte la lecture, qu'il nous est permis, à la suite d'un compilateur du XIII^e siècle, d'adopter à notre tour.

35 Pour ce dernier vers, le copiste a clairement souligné sa compréhension syntaxique en agglutinant le subordonnant et le pronom personnel : « *quil ama* ».

36 Evelyn Birge Vitz, « The *Lais* of Marie de France : "narrative grammar" and the literary text », *Romanic Review*, LXIV, 1983, p. 383-404, repris dans *Medieval Narrative and Modern Narratology. Subjects and Objects of Desire*, New York and London, New York University Press, 1989, p. 149-175.

37 *Les Lais de Marie de France*, éd. cit., v. 313-314, p. 43.

L'examen microscopique de ces quelques leçons montre que le travail d'éditeur n'échappe pas plus que celui du compilateur à une implication subjective, qui laisse à son tour des traces et oriente la compréhension des textes édités en soulignant des effets différents de cohérence. Au sein du corpus des lais, l'expérience d'Equitan le mal aimé est éloquente : elle incite à reconsidérer les frontières et les définitions que l'on a tenté de donner à la forme narrative qu'épousent ces récits brefs. Dans sa plus grande extension, le lai comme genre n'est pas tant une célébration de l'amour qu'une mise en fiction des expériences affectives que peuvent vivre les hommes et femmes des XII^e-XIII^e siècles ; par leur brièveté formelle, ces récits permettent d'appréhender la vie affective dans sa diversité, ses inquiétudes et ses zones d'ombre, sans héros type : à ce titre, Equitan, le mauvais amant, fait partie intégrante de la galerie de portraits que les recueils livrent à la mémoire des lecteurs – d'une figure l'autre, un seul déplacement de perspective peut changer du tout au tout le sens d'une aventure.

BIBLIOGRAPHIE

ÉDITIONS DE TEXTES CITÉES

- ALAIN CHARTIER, *Le Quadrilogue Invectif*, éd. Eugénie Droz, Paris, Champion, coll. « CFMA », 2^{nde} édition revue, 1950.
- BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le Roman de Troie*, éd. Léopold Constans, Paris, Firmin-Didot, « SATF », 1904-1912, 6 vol.
- Bible hébraïque, éd. Mordechai Breuer *et al.*, *Jerusalem Crown. The Bible of the Hebrew University of Jerusalem*, Bâle, Karger / Jérusalem, Ben-Zvi, 2000.
- La Chanson d'Aspremont*, éd. François Suard, Paris, Champion, 2008.
- Le Charroi de Nîmes, chanson de geste du XI^e siècle*, éd. Jean-Louis Perrier, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1968.
- CHRÉTIEN DE TROYES, *Érec et Énide*, éd. Mario Roques, dans *Les Romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot*, t. 1, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1952.
- , *Le Conte du Graal*, éd. Félix Lecoy dans *Les Romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot*, t. 5 et 6, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1984.
- CHRÉTIEN DE TROYES (?), *Guillaume d'Angleterre, roman du XI^e siècle*, éd. Maurice Wilmotte, Paris, Champion, 1927.
- , *Guillaume d'Angleterre*, éd. Anthony Holden, Genève, Droz, 1988.
- , *Guillaume d'Angleterre*, éd. Christine Ferlampin-Acher, Paris, Champion, coll. « Champion Classiques. Série Moyen Âge », 2007.
- CHRISTIAN VON TROYES, *Der Karrenritter (Lancelot) und das Wilhelmsleben (Guillaume d'Angleterre)*, éd. Wendelin Foerster, dans *Sämtliche erhaltene Werke*, t. 4, Halle, Niemeyer, 1899, p. 253-360 et p. 426-460.
- CHRISTINE DE PIZAN, *Le Livre du debat de deux amans*, éd. Barbara K. Altman, dans *The love Debate Poem of Christine de Pizan*, Gainesville, UP of Florida, 1998.
- , *Epistre Othea*, éd. Gabriella Parussa, Genève, Droz, 1999.
- , *Le Chemin de Longue Étude, édition critique du ms. Harley 4431*, traduction, présentation et notes par Andrea Tarnowski, Paris, Librairie générale française, coll. « Lettres gothiques », 2000.
- , *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, publié d'après les mss. par Suzanne Solente, Paris, A. et J. Picard, coll. « SATF », 1959-1964, 4 vol.
- , *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. Suzanne Solente, Paris, Champion, 1936-1940, 2 vol.

—, *Le Livre de l'advision Cristine*, éd. Liliane Dulac et Christine Reno, Paris, Champion, coll. « Études christiniennes », 2001.

Gérard de Nevers. Prose version of the Roman de la Violette, éd. Lawrence Francis Hawkins Lowe, Princeton, Princeton University Press, coll. « Elliott Monographs in the Romance Languages and Literatures », 1928 ; Paris, PUF, 1928 ; New York, Kraus Reprint Corporation, 1965.

[*Gérard de Nevers*] Matthieu Marchal, *Gérard de Nevers : édition critique de la mise en prose du Roman de la Violette de Gerbert de Montreuil*, thèse de doctorat, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2009.

GERBERT DE MONTREUIL, *Le Roman de la Violette ou de Gerart de Nevers*, éd. Douglas Labaree Buffum, Paris, Champion, coll. « SATF », 1928.

Le Glossaire de Bâle, éd. Menahem Banitt, Jérusalem, Publ. de l'Acad. Nationale des Sciences et des Lettres d'Israël, Section des Lettres, coll. « Corpus Glossariorum Biblicorum Hebraico-Gallicorum Medii Aevi, Tomus primus », 1972, 2 vol.

[*Guillaume d'Angleterre*] *Chroniques anglo-normandes*, t. III, éd. Francisque Michel, Rouen, Édouard Frère, 1840, p. 39-172.

Wilhelm von England (Guillaume d'Angleterre), ein Abenteuerroman von Kristian von Troyes, éd. Wendelin Foerster, Halle, Niemeyer, 1911.

[*Guillaume d'Angleterre*] Virginia Merlier, *Édition préliminaire du « Roman de Guillaume d'Angleterre » attribué à Chrétien de Troyes*, Ph.D., University of Pennsylvania, Ann Arbor, University Microfilms International, 1972.

Guillaume d'Angleterre, éd. Anne Berthelot, dans Daniel Poirion (dir.), *Chrétien de Troyes. Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1994, p. 953-1036 et p. 1410-1451.

JEAN DE MONTREUIL, *Opera*, t. II, *L'œuvre historique et polémique*, éd. Nicole Grévy-Pons, Ezio Ornato et Gilbert Ouy, Turin, Giappichelli, 1975.

JEAN LE BEL, *Chroniques*, publiées par Jules Vierd et Eugène Déprez, Paris, Renouart, coll. « Publications pour la Société de l'histoire de France », 1904-1905, 2 vol.

JOANNES DE GARLANDIA, *Integumenta Ovidii*, éd. Fausto Ghisalberti, Messina, Principato, 1933.

Le Lai du cor et le Manteau mal taillé. Les Dessous de la Table ronde, éd. Nathalie Koble, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2005.

Les Lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles. Édition critique de quelques lais bretons, éd. Prudence M. O'Hara Tobin, Genève, Droz, 1976.

Lais narratifs bretons : Marie de France et ses contemporains, éd. et trad. Nathalie Koble et Mireille Séguy, Paris, Champion, 2010, à paraître.

Lancelot do Lac. The Non-Cyclic Old French Prose Romance, éd. Elspeth Kennedy, Oxford, OUP, 1980, 2 vol.

Lancelot. Roman en prose du XIII^e siècle, éd. Alexandre Micha, Genève, Droz, 1978-1983, 9 vol.

Le Livre du Graal, éd. Philippe Walter, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001-2009, 3 vol.

- MARCO POLO, *Devisement du monde*, éd. Anja Overbeck, Trier, Kliomedica, coll. « Trierer historische Forschungen », 2003.
- MARIE DE FRANCE, *Les Lais de Marie de France*, éd. Jean Rychner, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1966.
- , *Le Lai de Lanval*, texte critique et édition diplomatique des quatre manuscrits français par Jean Rychner, Genève, Droz. Paris, Minard, coll. « TLF », 1958.
- NICOLAS DE CLAMANGES, *Opera omnia*, Lugduni Batavorum, J. Balduinum impensis Elzevirii et H. Laurencii, 1613.
- Ovide moralisé. Poème du commencement du quatorzième siècle*, éd. Cornelis De Boer, Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitg., 1915-1938, 5 vol.
- Perceforest : quatrième partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 1987, 2 vol.
- Perceforest : troisième partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 1988-1993, 3 vol.
- Perceforest : deuxième partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 2001, 2 vol.
- Perceforest : première partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 2007, 2 vol.
- [Prose 5] Anne Rochebouet, « *D'une pel toute entiere sans nulle cousture.* » *Édition critique et commentaire de la cinquième mise en prose du Roman de Troie*, Thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne (Paris IV), 2009.
- La Queste del Saint Graal : roman du XIII^e siècle* [1949], éd. Albert Pauphilet, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1984.
- Les Quinze Joyes de Mariage*, éd. Jean Rychner, Genève, Droz ; Paris, Minard, coll. « TLF », 1967.
- [*El rrey Guillelme*] *Dos obras didácticas y dos leyendas sacadas de manuscritos de la Biblioteca del Escorial*, t. 17, éd. Hermann Knust, Madrid, Sociedad de bibliófilos españoles, 1878, p. 171-247.
- El rrey Guillelme*, éd. John R. Maier, Exeter, University of Exeter, 1984.
- [*Roman de Landomata*] John W. Cross, *Le Roman de Landomata: A Critical Edition and Study*, Ph.D., The University of Connecticut, Ann Arbor, University Microfilms International, 1974.
- [*Roman de Landomata*] Anna Maria Babbi, « Appunti sulla lingua della "storia di Landomata", Parigi, Biblioteca Nazionale, ms. 821 del fondo francese », *Quaderni di lingue e letteratura*, 7, 1982, p. 125-144.
- Le Roman de Renart*, publié par Ernest Martin, Strasbourg, Trübner ; Paris, Leroux, 1882-1887, 3 vol.
- Le Roman de Renart*, texte établi par Naoyuki Fukumoto, Noboru Harano et Satoru Suzuki, revu, présenté et traduit par Gabriel Bianciotto, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres Gothiques », 2005.
- Le Roman de Renart. Première branche. Jugement de Renart. Siège de Maupertuis. Renart Teinturier*, édité par Mario Roques d'après le manuscrit de Cangé, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1970.

Le Roman de Thèbes, publié d'après tous les manuscrits par Léopold Constans, Paris, Firmin Didot, 1890.

Théologiens et mystiques au Moyen Âge, trad. par Alain Michel, Paris, Gallimard, 1997.

Vie de saint Louis, texte établi, traduit, présenté et annoté avec variantes par Jacques Monfrin, Paris, Classiques Garnier, 1995.

La Vie de Sainte Marie l'Égyptienne, versions en ancien et en moyen français, édition par Peter F. Dembowski, Genève, Droz, 1977.

ÉTUDES

BARBIER Frédéric, *Histoire du livre*, Paris, A. Colin, 2000.

BÉDIER Joseph, « La tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre* : réflexions sur l'art d'éditer les anciens textes », *Romania*, 54, 1928, p. 161-196 et 321-356.

260

BENJAMIN Walter, « L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique » [1935], dans *Œuvres*, trad. Maurice de Gandillac, Paris, Denoël, 1971.

BIDLER Rose M. et DI STEFANO Giuseppe (dir.), *Traduction, dérivation, compilation. La phraséologie. Actes du Colloque international. Université McGill, Montréal, 2-3-4 octobre 2000, Le Moyen français*, 51-52-53, 2002-2003.

BURIDANT Claude, *Le Moyen Français : le traitement du texte (édition, appareil critique, glossaire, traitement électronique)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2000.

BUSBY Keith, *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, New York, Rodopi, 2002.

—, « Variance and the Politics of Textual Criticism », dans K. Busby (dir.), *Towards a synthesis ? Essays on the new philology*, Amsterdam, Rodopi, coll. « Études de langue et littérature françaises », 1993, p. 29-45.

CANETTI PAOLO, LORETO Vittorio, ROVETTA Marta et SANTINI Giovanna, « Philology and information theory », *Cognitive Philology*, 1, 2008.

CERQUIGLINI Bernard, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Le Seuil, coll. « Des Travaux », 1989.

—, « Variantes d'auteur et variance copiste », dans L. HAY (dir.), *La Naissance du texte*, Paris, Corti, 1989, p. 105-119.

COMBES Annie, *Les Voies de l'aventure. Réécriture et composition romanesque dans le Lancelot en prose*, Paris, Champion, 2001.

COMBETTES Bernard et MONSONÉGO Simone (dir.), *Le Moyen Français : philologie et linguistique : approches du texte et du discours*, Paris, Didier érudition, 1997.

CONTINI Gianfranco, *Breviario di ecdotica*, Milano/Napoli, Ricciardi, 1986.

COSERIU Eugenio, *Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüístico*, Madrid, Gredos « Biblioteca románica hispánica », 1973 (trad. fr. Thomas Verjans, *Texto !* [en ligne] – 2007).

- DELCAMBRE Pierre, « Le texte et ses variations ou comment se pose la question du choix des mots dans la réélaboration textuelle », *Langages*, 69, 1983, p. 37-50.
- DUVAL Frédéric (dir.), *Pratiques philologiques en Europe, Actes de la journée d'étude organisée à l'École des chartes le 23 septembre 2005*, Paris, École des Chartes, coll. « Études et rencontres de l'École des Chartes », 2006.
- ECO Umberto, *Les Limites de l'interprétation* [1990], trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1992.
- GADET Françoise, *La Variation sociale en français*, Gap/Paris, Ophrys, 2003.
- GIANNINI Gabriele, « Interprétation, restitution et réécriture du texte médiéval », *Revue LHT : Littérature Histoire Théorie*, 5, 2009, <http://www.fabula.org/lht/5/103-giannini>.
- HEINE Bernd, « On the role of context in grammaticalization », dans I. WISCHER et G. DIEWALD (dir.), *New reflections on grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2002, p. 83-102.
- HIRSCH Rudolf, « Scribal tradition and innovation in early printed books », dans *Variorum Reprints*, 1978, p. 1-40.
- JAKOBSON Roman, *Essais de linguistique générale*, trad. Nicolas RUWET, Paris, Minuit, 1963.
- JOUBERT Fabienne (dir.), *L'Artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge, XIII^e-XV^e siècles*, Paris, PUPS, 2001.
- KRAMER Johannes « Romanistische Schlußfolgerungen aus den Editionsprinzipien der Klassischen Philologie », dans M.-D. GLESSGEN et F. LEBSANFT (dir.), *Alte und neue Philologie*, Tübingen, Niemeyer, 1997, p. 43-59.
- LAURENTIEV Alexei (dir.), *Systèmes graphiques de manuscrits médiévaux et incunables français : ponctuation, segmentation, graphies. Actes de la Journée d'étude de Lyon, ENS LSH, 6 juin 2005*, Chambéry, Université de Savoie, 2007.
- LEPAGE Yvain, « La tradition éditoriale d'œuvres majeures : de la Chanson de Roland au Testament de Villon », dans C. Bruckner (dir.), *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge offerts à Pierre Demarolle*, Paris, Champion, 1998, p. 39-51.
- MARCHELLO-NIZIA Christiane, *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Champs linguistiques », 2006.
- MARTIN Jean-Pierre, *Les Motifs dans la chanson de geste, définition et utilisation, discours de l'épopée médiévale*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'études médiévales et dialectales de l'université de Lille III, 1992.
- MASTERS Bernadette A., « The Distribution, Destruction and Dislocation of Authority in Medieval Literature and Its Modern Derivatives », *Romanic Review*, 82, 1991, p. 270-285.
- MIKHAÏLOVA Milena (dir.), *Mouvances et Jointures. Du manuscrit au texte médiéval. Actes du colloque international organisé par le CeReS-Université de Limoges, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, 21-23 novembre 2002*, Orléans, Paradigme, coll. « Medievalia », 2005, p. 135-149.

- NICHOLS Stephen, « Textes mobiles, images matrices dans le texte médiéval », *Littérature*, 99, 1995, p. 19-32.
- ROQUES Gilles, « L'édition des textes français entre les deux guerres », dans G. ANTOINE et R. MARTIN (dir.), *Histoire de la langue française (1914-1945)*, Paris, Éditions du CNRS, 1993, p. 993-1000.
- , « Les éditions de textes », dans B. CERQUIGLINI et G. ANTOINE (dir.), *Histoire de la langue française (1945-2000)*, Paris, CNRS éd., 2000, p. 867-882.
- , « Les variations lexicales dans les mises en prose », dans M. Colombo Timelli, B. FERRARI et A. SCHOYSMAN (dir.), *Mettre en prose aux XIV^e-XV^e siècles*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 9-31.
- ROUSE Mary et Richard, *Manuscripts and their makers: Commercial book producers in medieval Paris, 1200-1500*, Turnhout, H. Miller, 2000.
- RYCHNER Jean, *Contribution à l'étude des fabliaux : variantes, remaniements, dégradations, vol. 1 : observations*, Neuchâtel, Faculté des lettres ; Genève, Droz, 1960.
- SCHEIDEGGER Jean R., *Le Roman de Renart ou le texte de la dérision*, Genève, Droz, 1989.
- SCHNELL Rüdiger, « 'Autor' und 'Werk' im deutschen Mittelalter. Forschungskritik und Forschungsperspektiven », dans J. HEINZLE, L. P. JOHNSON et G. VOLLMANN-Profe (dir.), *Neue Wege der Mittelalter-Philologie. Landshuter Kolloquium 1996*, Berlin, Erich Schmidt, coll. « Wolfram-Studien », 1998, p. 12-73.
- SCHØSLER Lene et VAN REENEN Pieter, « Le désespoir de Tantale ou les multiples choix d'un éditeur de textes anciens. À propos de la Chevalerie Vivien, éditée par Duncan McMillan », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 116, 2000, p. 1-19.
- TRACHSLER Richard, « *Lectio difficilior*. Quelques observations sur la critique textuelle après la New Philology », dans U. BÄHLER (dir.), *Éthique de la philologie-Ethik der Philologie*, Berlin, BWV, 2006, p. 155-171.
- VARVARO Alberto, « Il testo letterario », dans P. BOITANI et M. MANCINI (dir.), *Lo spazio letterario del medioevo*. 2, *Il medioevo volgare*, t. I : *La produzione del testo*, Roma, Salerno, 1999, p. 387-422.
- ZUMTHOR Paul, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 1972 (rééd. 2000).
- , *La Lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Le Seuil, 1987.
- , « Intertextualité et mouvance », *Littérature*, 99, 1995, p. 8-16.

INDEX DES ŒUVRES ET DES AUTEURS ANCIENS

A _____

Advision Christine 147-160
 Alain Chartier 97-98, 145
 Antoine de la Sale 148-149
 Antoine Vérard 113, 121, 123-124, 172
 Arnolphe d'Orléans 164
Astrée, L' 90

B _____

Barthélémy l'Anglais 113, 114, 126
Beaudous 149
 Benoît de Sainte-Maure 94, 173-174, 176
 Bible 109, 111, 165, 172, 198

C _____

Cent Ballades d'amant et de dame 151
Chanson d'Aspremont 137
Chanson de Roland 13, 46, 95
Charles V, voir *Livre des faits et bonnes meurs du sage Charles V*
Charroi de Nîmes 96
Chemin de Lonc Estude, voir *Livre du Chemin de Lonc Estude*
Chevalier de la Charrette 46, 191
 Chrétien de Troyes 16, 30-32, 38, 45-46, 136-137, 191-192, 195, 198
 Christine de Pizan 97-98, 145-158, 237-252
 Claude Davost 113-114, 116-117, 125
 Clément Marot 170
 Colard Mansion 159, 169, 172
Confort d'ami 87
Contre les Anglais, voir *Traité contre les Anglais*
 Corneille, Pierre 90

D _____

David Aubert 61-62, 71, 76-77, 150
 Denis Foulechat 147
De proprietatibus rerum, voir *Liber de proprietatibus rerum*
Désiré, Lai de Désiré 133-134, 136-137
Deux Amants 143
Devisement du Monde 103

E _____

Élégie de Troyes 107
Epistre Othea 154, 237-252
Equitan 138-144
Erec et Enide 136-137
Estoria del Rrey Guillelme 31-32, 96

F _____

Fresne 133
 Fulgence 160, 167, 170

G _____

Gérard de Nevers, voir *Roman de la Violette*
 Gerbert de Montreuil 79, 82, 84
Grant Olympe des Histoires poetiques du prince de la poesie Ovide Naso en sa Metamorphose 170, 172
Guillaume d'Angleterre 29-42
 Guillaume de Machaut 87

H _____

Henri de Ferrières 87
 Henri le Boulangier 147
Histoire ancienne jusqu'à César 173-188
Historia Scolastica 165

- J** _____
- Jean Corbechon 113-126
- Jean d'Arras 31, 87
- Jean de Montreuil 79, 82, 84, 147
- Jean Gerson 152
- Jean Miélot 150, 154, 247, 248, 249, 250, 252
- Jean Petit 113, 123, 231
- Jean Siber 113, 118-119, 121, 123
- Jehan de Saintré* 86-87, 148
- Jérôme Marnef 170, 172
- Jugement dou Roy de Behaigne* 87
- L** _____
- Lai de l'ombre* 129
- Lai du cor* 130, 136
- Lancelot en prose* 10, 15, 17, 19, 20-22, 32, 46, 199-211, 226, 231, 234
- Lancelot-Graal* 21
- Lanval* 45, 48-50, 52, 54-55, 132-133, 136, 138
- Liber de proprietatibus rerum* 91, 113, 117
- Livre de la Mutacion de Fortune* 97, 148-158
- Livre des deduis du roy Modus* 87
- Livre des dix commandemens de nostre Seigneur (Le)* voir *Mirouer de l'ame (Le)*
- Livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles V* 148, 153, 157-158
- Livre du Chemin de Lonc Estude* 146, 151, 153
- M** _____
- Macrobe 160
- Manteau maltaillé* 130
- Marco Polo 103
- Marie de France 33, 45, 48-49, 130-133, 138, 140-143
- Matthias Huss 113, 118, 121-122
- Mélusine* 87, 237
- Merlin* 22, 213-214, 216-217, 226-227, 229, 231, 234, 236
- Métamorphoses* 159-171, 237, 238, 244
- Michel Lenoir 113, 123
- Mirouer de l'ame* 152
- Mort le roi Artu* 21, 189
- Mutacion de Fortune*, voir *Livre de la Mutacion de Fortune*
- N** _____
- Nabaret (Lai de)* 130
- Nicole Garbet 146
- O** _____
- Ovide 155, 159-172, 237-252
- Ovide moralisé* 159-172, 237-252
- P** _____
- Perceforest* 61-77, 87
- Perlesvaus* 203
- Pierre Bersuire 98, 237, 243
- Pierre le Mangeur 165
- Policratique* 147
- Prose* 1 173-188
- Prose* 3 173-175, 180, 182, 184
- Prose* 5 94, 173-188
- Proverbes moraux* 147
- Psaumes* 105
- Q** _____
- Queste del saint Graal* 21, 90, 189, 192, 196-197, 203, 210
- Quinze Joyes de Mariage* 98
- R** _____
- Robert de Blois 149
- Roman de Landomata* 173-188
- Roman de la Violette ou de Gerart de Nevers* 79-88
- Roman d'Eneas* 176
- Roman de Renart* 29, 94, 96
- Roman de Thèbes* 93, 94

Roman de Troie en prose, voir *Prose* 1,
Prose 3 et *Prose* 5

Roman de Troie 94, 169, 173-188

Roman d'Hector et Hercule 173-174, 176

S _____

Saint Alexis (Vie de) 45

Saint Eustache (Vie de) 33

Saint Louis (Vie de) 97

Sainte Marie l'Égyptienne (Vie de) 95

Servius 160

Suite Vulgate 20, 22, 213, 226-227, 234,
236

T _____

Tite-Live 98

Traité contre les Anglais 147

U _____

Honoré d'Urfé 90

V _____

Vie de saint, voir *Saint [nom du] (Vie de)*

Y _____

Yvain ou Le Chevalier au lion 45-46, 137,
229

INDEX DES MANUSCRITS CITÉS

A

- Aberystwyth, NLW, 5008, *Prose 1* du *Roman de Troie*, version commune 175, 188
 Aylesbury, Waddesdon Manor, 8, Jean Miélot, remaniement de l'*Epistre Othea* 154, 252

B

- Beauvais, BM, 9, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 252
 Berlin, Staatsbibl., Hamilton 340, *Prose 1* du *Roman de Troie*, version remaniée 175, 188
 Berne, Burgerbibliothek, 10, *Ovide moralisé* 172
 Bonn, Univ. Bibl. 526, *Lancelot-Graal* (*Cycle Vulgate* complet) 21, 214, 217, 225, 231, 234
 Bruxelles, KBR, IV 555, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose 5* du *Roman de Troie* 176
 Bruxelles, KBR, 9392, Christine de Pizan, *Epistre Othea*, remaniement de Jean Miélot 154, 252
 Bruxelles, KBR, 9508, Christine de Pizan, *Mutacion de Fortune* 154
 Bruxelles, KBR, 9631, *Gérard de Nevers* 79
 Bruxelles, KBR, 9639, *Ovide moralisé* 171

C

- Cambrai, BM, 973, *Ovide moralisé* 171
 Cambridge, St. John's College, B 9, *Guillaume d'Angleterre* 31

- Cambridge, Trinity Coll. o.4.26, *Prose 1* du *Roman de Troie*, version remaniée 175, 178, 182, 184-188
 Chantilly, musée Condé, 727, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose 5* du *Roman de Troie* 176
 Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 49, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 249, 252
 Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 82, Marie de France, *Lais* 134
 Copenhagen, Kongelige Bibliothek, Thott 399, *Ovide moralisé* 171, 246, 252

E

- Erlangen, Bibliothèque universitaire, 2361, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 252

F

- Florence, Bibl. Ricc., 2025, *Prose 1* du *Roman de Troie*, version commune 175, 182, 186-188

G

- Genève, Bibliothèque publique et universitaire, fr. 176, *Ovide moralisé* 171
 Gotha, Cod. Gothanus. Membr. I 98, Pierre Bersuire, *Metamorphosis ovidiana...* 237
 Grenoble, BM., 860, Seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose 5* du *Roman de Troie* 176, 181, 186

H

Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek, Cod. hebr. 182b, fragment d'un glossaire hébreu-français 105

L

La Haye, KB, 74 G 27, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 248, 252

La Haye, MMW, 10 A 11, saint Augustin, *La Cité de Dieu* 237

Lille, BM, 391, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 247, 252

Londres, BL, Add. 9785, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version commune 175, 186-188

Londres, BL, Add. 10292, *Estoire del Saint Graal, Merlin* en prose et *Suite Vulgate* 214, 227-228, 234

Londres, BL, Add. 10324, *Ovide moralisé* 171

Londres, BL, Cotton Julius F.VII, *Ovide moralisé* 161, 171

Londres, BL, Cott. Vesp. XIV, Marie de France, *Lais* 45

Londres, BL, Harley 978, Marie de France, *Lais* 45, 132

Londres, BL, Harley 4431, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 151, 241, 243, 252

Londres, BL, Royal 17 E IV, *Ovide moralisé* en prose 168, 172

Londres, BL, Royal 20 D.I., seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose* 5 du *Roman de Troie* 183

Londres, BL, Stowe 54, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose* 5 du *Roman de Troie* 176, 186

Londres, Maison Micheltore, n° 27 du cat. de 1938, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version commune 175

Lyon, BM, 742, *Ovide moralisé* 161, 171

Lyon, BM, 878, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version commune 175, 181,

186-188

M

Madrid, Bibliothèque de l'Escorial, H.I.13, *Estoria del Rey Guillelme* 31

N

New Haven, Yale 227, *Estoire del Saint Graal, Merlin* en prose et *Suite Vulgate* 214, 221, 225, 227-228

New York, Pierpont Morgan Library, M. 443, *Ovide moralisé* 171

New York, Pierpont Morgan Library, M. 805-806, *Lancelot* en prose, rédaction spéciale 20

O

Ophem, Bibl. du comte Hemricourt de Grunne, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version commune 175

Oxford, Bodl. Libr., Bodley 421, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 247, 252

Oxford, Bodl. Libr., Douce 353, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose* 5 du *Roman de Troie* 176, 181, 186

P

Paris, BnF, Arsenal, 3172, Christine de Pizan, *Mutacion de Fortune* 155

Paris, BnF, Arsenal, 3479-3480, *Lancelot-Graal* (*Cycle Vulgate* complet) 199

Paris, BnF, Arsenal, 3483-3494, *Perceforest* 61-77

Paris, BnF, Arsenal, 3685, troisième rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose* 5 du *Roman de Troie* 176, 178, 185-187

Paris, BnF, Arsenal 5069, *Ovide moralisé* 171, 244, 245, 252

Paris, BnF, fr. 91, *Merlin* en prose et *Suite Vulgate* 214

Paris, BnF, fr. 95, *Estoire del Saint Graal, Merlin* en prose et *Suite Vulgate*. 214, 218, 225, 228, 231

- Paris, BnF, fr. 105, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate* 213-236
- Paris, BnF, fr. 106-109, *Perceforest* 61-77
- Paris, BnF, fr. 110, *Lancelot-Graal* (*Cycle Vulgate* complet) 210
- Paris, BnF, fr. 111, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 200, 210
- Paris, BnF, fr. 113-116, *Lancelot-Graal* (*Cycle Vulgate* complet) 199, 210
- Paris, BnF, fr. 117-120, *Lancelot-Graal* (*Cycle Vulgate* complet) 199, 203, 210
- Paris, BnF, fr. 122, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 202, 210
- Paris, BnF, fr. 123, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 210
- Paris, BnF, fr. 137, *Ovide moralisé* en prose 167
- Paris, BnF, fr. 254, seconde rédaction de *l'Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 181, 186
- Paris, BnF, fr. 301, seconde rédaction de *l'Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 186
- Paris, BnF, fr. 333, *Lancelot en prose* 210
- Paris, BnF, fr. 339, *Lancelot, en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 199, 210
- Paris, BnF, fr. 344, *Lancelot-Graal* (*Cycle Vulgate* complet) 214, 226, 228
- Paris, BnF, fr. 345-348, *Perceforest* 61-77
- Paris, BnF, fr. 373, *Ovide moralisé* 171, 243
- Paris, BnF, fr. 374, *Ovide moralisé* 172
- Paris, BnF, fr. 375, *Guillaume d'Angleterre* 31
- Paris, BnF, fr. 606, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 241-243, 252
- Paris, BnF, fr. 749, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate*. 225, 228-229
- Paris, BnF, fr. 768, *Lancelot en prose, rédaction spéciale*. 20
- Paris, BnF, fr. 770, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate*. 214, 228
- Paris, BnF, fr. 783, copie Guiot, notamment des œuvres de Chrétien de Troyes 16
- Paris, BnF, fr. 785, *Prose 1 du Roman de Troie*, version remaniée 184-188
- Paris, BnF, fr. 821, *Roman de Troie, Landomata* 177-179, 184-188
- Paris, BnF, fr. 870, *Ovide moralisé* 163, 172
- Paris, BnF, fr. 871, *Ovide moralisé* 171
- Paris, BnF, fr. 872, *Ovide moralisé* 160, 171
- Paris, BnF, fr. 1422-1424, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 211
- Paris, BnF, fr. 1612, *Prose 1 du Roman de Troie*, version commune 173-188
- Paris, BnF, fr. 1627, *Prose 1 du Roman de Troie*, version commune 180, 186-188
- Paris, BnF, fr. 1631, *Prose 1 du Roman de Troie*, version remaniée 178, 184-185, 187-188
- Paris, BnF, fr. 1643, Christine de Pizan, *Chemin de Lonc Estude* 146
- Paris, BnF, fr. 2168, Marie de France, *Lais* 138
- Paris, BnF, fr. 9123, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate*. 213-236
- Paris, BnF, fr. 12573, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 202, 211
- Paris, BnF, fr. 15455, troisième rédaction de *l'Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 178, 184-187
- Paris, BnF, fr. 16998, *Lancelot en prose* 199-200, 211
- Paris, BnF, fr. 16999, *Lancelot en prose*

Paris, BnF, fr. 19121, *Ovide moralisé* 163, 172

Paris, BnF, fr. 19162, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate*. 214, 225, 228, 234

Paris, BnF, fr. 22554, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose 5 du Roman de Troie* 186-187

Paris, BnF, fr. 24305, *Ovide moralisé* 171

Paris, BnF, fr. 24306, *Ovide moralisé* 171

Paris, BnF, fr. 24378, *Génard de Nevers* 79-88

Paris, BnF, fr. 24394, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate*. 214, 228

270

Paris, BnF, fr. 24396, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose 5 du Roman de Troie* 176, 181, 184, 186-187

Paris, BnF, fr. 24401, *Prose 1 du Roman de Troie*, version remaniée 175, 182

Paris, BnF, fr. 24530, Christine de Pizan, *Mutacion de Fortune* 155

Paris, BnF, lat. 14921, Henri le Boulanger, *Sermons* 147

Paris, BnF, NAF 1104, Marie de France, *Lais* 46, 129-144

Paris, BnF, NAF 10052, *Prose 1 du Roman de Troie*, version commune 181, 187-188

Paris, BnF, NAF 10057, Antoine de la Sale, *Jehan de Saintré* 148

Paris, BnF, NAF 11674, *Prose 1 du Roman*

de Troie, version commune 186-188

R

Rouen, BM, O.4, *Ovide moralisé* 160, 171, 238, 239, 244, 245, 246, 252

Rouen, BM, O.6, *Lancelot en prose*, rédaction spéciale 20

Rouen, BM, O.11 bis, *Ovide moralisé* 172

Rouen, BM, O.33, *Prose 3 du Roman de Troie* 175, 184-188

S

Saint-Pétersbourg, RBN, F.v. XIV 1, *Ovide moralisé en prose* 168, 172, 188

Saint-Pétersbourg, RNB, Fr. F.v. XIV. 12, *Prose 1 du Roman de Troie*, version remaniée 182, 188

T

Tours, BM, 954, *Prose 1 du Roman de Troie*, version commune 175

V

Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, *Ovide Métamorphoses avec gloses* 160

Vatican, BAV, Reg. lat. 1480, *Ovide moralisé* 171

W

Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 81.29 (Aug. fol.), seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose 5 du Roman de Troie* 176

LISTE DES IMPRIMÉS ANCIENS CITÉS

B _____

La Bible des poètes [= Ovide, traduction des *Métamorphoses*], Paris, Antoine Vérard, 1^{re} éd. 1493-94, 2^e éd. 1498-99 ; 3^e éd. 1503 159-172

La Bible des poètes [= Ovide, traduction des *Métamorphoses*], Paris, Philippe le Noir, 1^{re} éd. 1523, 2^e éd. 1531 159-172

C _____

Cy commence Ovide de Salmonen son livre intitulé *Metamorphose*, Bruges, Colard Mansion, 1484 159-172

G _____

Le Grant Olympe des histoires poétiques... [= Ovide, traduction des *Métamorphoses*], Lyon, Denys de Harsy, 1532 159-172

J _____

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1482 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1485 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, Lyon, Guillaume Le Roy, 1485 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1487 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1491 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, Lyon, Claude Davost, 1500 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, Paris, Antoine Vérard, sans date 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, Lyon, Jean Siber, sans date 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, Paris, Michel Le Noir pour Michel Angier et les libraires associés Jean Petit et Michel Lenoir, 1510 113, 116, 124-125

N _____

Nicolas de Clamanges, *Opera omnia*, Lugduni Batavorum, J. Balduinum impensis Elzevirii et H. Laurencii, 1613 146

P _____

Perceforest, Paris, Nicolas Cousteau pour Galliot du Pré, 1528 61-77

X _____

Les XV livres de la Metamorphose d'Ovide..., Paris, Marnef & Cavellat, 1574 159-172

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Avant-propos : Variance, variante, variation.....	9
Joëlle Ducos	
Le texte médiéval existe-t-il ? Mouvance et identité textuelle dans les fictions du XIII ^e siècle.....	13
Patrick Moran	

PREMIÈRE PARTIE

LE PHILOLOGUE ET LES VARIANTES

Mouvance de l'œuvre, fixation du texte : essai d'édition critique de quelques passages de <i>Guillaume d'Angleterre</i>	29
Stefania Maffei	
Pour une grammaire de la mouvance : analyse linguistique de quelques structures adiaphores.....	43
Oreste Floquet & Sara Centili	
De l'utilité des variantes pour l'édition de textes.....	61
Gilles Roussineau	
Variations lexicales et édition : étude comparée des deux témoins manuscrits de <i>Gérard de Nevers</i> , mise en prose du <i>Roman de la Violette</i>	79
Matthieu Marchal	
Le linguiste et la variante : quelle(s) leçon(s) en tirer ?.....	89
Thomas Verjans	
Le problème de la variance et l'édition des textes en ancien français rédigés en caractères hébreux	101
Marc Kiwitt	
La mouvance du livre imprimé en français : l'exemple des incunables du <i>De proprietatibus rerum</i> de Barthélemy l'Anglais dans la traduction de Jean Corbechon.....	113
Christine Silvi	

273

LE TEXTE MÉDIÉVAL. Table des matières

L'AUTEUR, LE COPISTE, L'ENLUMINEUR : VARIANCE ET CRÉATION

	L'intratextualité inventive : la singularité critique d'un compilateur de lais	129
	Nathalie Koble	
	Variantes d'auteur ou variance de copiste : « l'escrivain » en moyen français face à la mouvance de ses manuscrits	145
	Olivier Delsaux	
	Entre Ovide et <i>Ovide moralisé</i> : la variance des traductions des <i>Métamorphoses</i> au Moyen Âge et à la Renaissance	159
	Stefania Cerrito	
	Les variantes et le sens de la réécriture dans les versions du <i>Landomata</i>	173
	Florence Tanniou	
274	« Ceste lame n'ert ja levee » ou l'esthétique du retable dans le <i>Lancelot propre</i>	189
	Sandrine Hériché-Pradeau	
	L'ambassade du roi Loth et de ses fils auprès des barons rebelles : variations iconographiques.....	213
	Irène Fabry	
	Variations sur le mythe d'Actéon dans les enluminures de l' <i>Ovide moralisé</i> et de l' <i>Epistre Othea</i>	237
	Matthieu Verrier	
	Conclusion	253
	Françoise Vielliard	
	Bibliographie	257
	Index des œuvres et des auteurs anciens.....	263
	Index des manuscrits cités	267
	Liste des imprimés anciens cités	271
	Table des matières	273